



Faire le point sur l'actualité environnementale

Novembre 2017

Les scientifiques tirent à nouveau la sonnette d'alarme

Il y a vingt-cinq ans, en 1992, pour la première fois, un appel urgent à l'humanité, le "World Scientists' Warning to Humanity" avait été lancé par plus de 1700 scientifiques indépendants dont une majorité de Prix Nobel. Leur message était on ne peut plus clair: si des changements drastiques n'avaient pas lieu rapidement dans la manière dont la civilisation humaine agit en relation avec son environnement, "les êtres humains et le monde naturel seraient sur une trajectoire de collision" approchant rapidement des limites de ce que la biosphère peut tolérer en termes de dommages impliquant la destruction de la couche d'ozone, la disponibilité en ressources halieutiques, le déclin des écosystèmes marins, les zones mortes des océans, la déforestation massive, la destruction de la biodiversité, et le changement climatique.

En Novembre 2017, plus de 15,000 scientifiques lançaient un second appel, avec un degré d'urgence encore plus élevé, notant que

à l'exception de la stabilisation de la couche d'ozone stratosphérique, l'humanité a échoué à apporter des solutions suffisantes aux défis environnementaux à venir, qui sont tous en train d'empirer de manière alarmante... Bientôt il sera trop tard pour changer le cours des choses et quitter la trajectoire actuelle, et nous manquons cruellement de temps... Nous devons immédiatement prendre acte dans nos vies de

tous les jours et dans les institutions qui nous gouvernent, que la Terre et toute la vie qui s'y trouve sont notre seule et unique demeure.

Les principaux dommages écosystémiques identifiés par les scientifiques sont:

Le changement climatique:

Les émissions de CO₂ se sont accrues de 25 gigatonnes par an en 1992 (une gigatonne ou Gt = 1 milliard de tonnes) à 39Gt par an en 2017; L'élévation de la température comparée à l'époque préindustrielle était de 0.25°C en 1992, et est devenue 1°C aujourd'hui.

La déforestation:

La planète a perdu plus de 100 million d'hectares de zones forestières en 25 ans. Les pires pertes ont eu lieu dans les zones tropicales, mais les forêts des régions tempérées ont également connu des pertes significatives.

La perte de biodiversité:

"Nous avons provoqué une vague d'extinction de masse, la sixième en environ 540 millions d'années, où un grand nombre des formes actuelles de vie pourraient disparaître ou en tout cas être en grave danger d'extinction d'ici la fin du siècle". Entre 1970 et 2012, les populations des espèces vertébrées ont décliné de 58% – 31% pour les populations d'espèces terrestres, 36% pour les populations d'espèces sous-marines, et 81% pour les popula-

tions d'espèces vivant en eau douce.

La pollution des océans et la perte des populations de poissons:

Dans les océans, les zones mortes créées par l'eutrophisation des lacs, rivières et estuaires (en raison de l'utilisation massive d'engrais chimiques dans l'agriculture et des pollutions industrielles) affectent près de 650 régions des océans du monde, comparées à 400 en 1992. La pêche au niveau mondial n'a cessé de décliner depuis 1992 alors même que la croissance démographique a conduit à une demande plus grande pour le poisson comme source de protéines.

Le déclin des ressources en eau douce:

Les ressources en eau douce par habitant ont décliné de 26% depuis 1992, avec des projections montrant des déficits de 40% à l'horizon 2030. 20% des aquifères du monde sont surexploités, ce qui conduit à un déclin des niveaux des nappes souterraines et à leur infiltration par de l'eau salée en bordure de côtes.

L'échec des politiques démographiques à stabiliser la population mondiale:

La population humaine a augmenté de 35% depuis 1992, ce qui s'est traduit par l'ajout de 2 milliards supplémentaires de gens pendant cette période, conduisant à accroître la pression sur les terres, les ressources en eau, et sur l'atmosphère

– et l'on s'attend à ce que la population s'accroisse encore de 2 milliards de personnes d'ici à 2050. Cette croissance démographique humaine s'est accompagnée d'une croissance de 20% des populations de ruminants, bovins, ovins, caprins (allant de 3,2 à 3,85 milliards pendant cette période), ce qui accroît l'empreinte écologique en termes d'émissions de gaz à effet de serre et de pressions sur les terres agricoles et les ressources en eau douce.

Certains signes de progrès incluent:

- La réduction de la pauvreté extrême et de la faim dans le monde;
- La réduction des taux de fécondité (nombre moyen d'enfants par femme), notamment grâce aux investissements importants dans l'éducation des jeunes filles et des femmes.
- La réduction des taux de déforestation dans certaines régions
- La croissance rapide du secteur des énergies renouvelables.

Mais selon les scientifiques, "les progrès accomplis en matière de politique environnementale, de politiques affectant les comportements humains, et réduisant les inégalités mondiales, sont très loin d'être suffisants". Ils appellent à des mesures supplémentaires telles que:

Politiques économiques:

- Une redirection des avoirs financiers et des investissements vers des secteurs encourageant des changements environnementaux positifs;
- La promotion de nouvelles technologies vertes et l'adoption massive de sources d'énergies renouvelables en même temps que la réduction des subventions à la production de combustibles fossiles;

- La refonte de notre économie afin de réduire les inégalités de revenus et de s'assurer que les prix, les taxes, les impôts et les subventions prennent tous en compte les coûts réels que les modes de consommation imposent à notre environnement naturel.

Politiques environnementales:

- Donner la priorité à la mise en œuvre d'une politique internationale de mise en réseau de réserves naturelles connectées entre elles, bien gérées et bien pourvues en fonds nécessaires à leur contrôle, afin de protéger les habitats terrestres, marins, et des écosystèmes d'eau douce ;
- Maintenir les services des écosystèmes naturels en stoppant la destruction ou reconversion des forêts, des prairies et autres habitats naturels;
- Restaurer les communautés de plantes et d'écosystèmes endogènes, et en particulier les forêts;
- Développer des politiques de protection et de restauration d'espèces menacées ainsi que de processus écologiques en danger.

Changements de comportements:

- Promouvoir des changements de modes alimentaires dirigés vers la consommation d'aliments à base de plantes;
- Réduire les gaspillages alimentaires au travers de l'éducation et d'une meilleure infrastructure;
- Réduire de manière drastique la consommation par habitant de combustibles fossiles, de viande, et d'autres ressources dans les pays développés;
- Réduire davantage les taux de fécondité dans les pays en développement

en s'assurant que les femmes et les hommes ont accès à l'éducation et aux services de planning familial, surtout là où ces ressources font encore défaut.

Enfin, les scientifiques concluent que l'immense tâche qui nous attend demandera une très forte mobilisation de la société civile pour faire pression sur le leadership politique:

"Les scientifiques, les journalistes et personnalités médiatiques d'influence et tous les citoyens doivent insister auprès de leurs gouvernements pour qu'une action volontariste soit à l'ordre du jour, en raison de l'impératif moral qui nous lie aux générations futures ainsi qu'à toute autre forme de vie. Avec des efforts bien organisés de la société civile, on peut surmonter les oppositions et les lobbies, et contraindre les leaders politiques à prendre les bonnes décisions... A partir de maintenant, une Alliance Mondiale des Scientifiques, en partenariat avec le grand public, doit continuer à documenter et analyser les défis écologiques, à rendre compte des situations d'amélioration, à développer des solutions claires, concrètes et pratiques, dont on peut facilement suivre le déroulement au cours du temps, tout en communiquant aux leaders mondiaux les grandes tendances et les nécessités pressantes. En travaillant ensemble tout en respectant la diversité des peuples et des opinions et les besoins pour plus de justice sociale à travers le monde, on peut faire de grands progrès pour le bénéfice de l'humanité et de notre planète dont nous dépendons tous."

Sources:

William J. Ripple et al., "World Scientists' Warning to Humanity: A Second Notice," *BioScience* November 13, 2017, <https://academic.oup.com/bioscience/advance-article/doi/10.1093/biosci/bix125/4605229>.

World Scientists Warning to Humanity, 1992. <http://www.dieoff.org/page8.htm>

Sarah Kaplan, "Thousands of Scientists Issue Bleak "Second Notice" to Humanity," *Washington Post*, November 13, 2017.